

L'équitation éthologique n'existe pas...

mais ce n'est pas une raison pour rejeter en bloc toutes ses idées !

L'équitation éthologique ou naturelle n'existe pas : si la nature avait voulu que le cheval soit un jour monté par l'homme, elle l'aurait probablement créé avec une selle sur le dos ! L'équitation donc, malgré tous nos efforts, ne sera jamais naturelle mais ce vocable- ô combien alléchant- a su séduire depuis une bonne dizaine d'années toute une série de cavaliers en quête d' « autre chose ».

Ceux que la presse a qualifiés de « chuchoteurs » s'adressent à des cavaliers (pour la plupart des cavaliers de loisirs souvent considérés comme « inintéressants » par le monde équestre) avides d'autre chose que de performances, des hommes (et des femmes, surtout) à la recherche d'une relation vraie et profonde avec l'animal. Ces humains au grand cœur tentent, en adoptant les théories de l'un ou l'autre « maître en chuchotement », de se donner meilleure conscience par rapport à tout ce qu'il font (égoïstement et la plupart du temps sans le savoir) subir à leur plus noble conquête...

Car nous imposons à nos chevaux un grand nombre de contraintes anti-naturelles (nous les privons de liberté, les enfermons dans des boîtes, les nourrissons trop et souvent mal, les montons...) et il serait donc logique que nous tentions de leur rendre ces contraintes les moins pénibles possible.

La place du cheval a changé dans notre société mais pas encore notre façon de l'aborder

Avec la démocratisation de l'équitation et son accès à des « non-guerriers » hommes, femmes et enfants, l'apprentissage de l'équitation a évolué mais pas autant qu'il l'aurait fallu pour répondre aux aspirations des uns et des autres : là où le militaire devait se contenter de faire comme on le lui disait sans se poser de questions et où le cheval était considéré comme de la chair à canon, aujourd'hui le cavalier moderne est en attente d'explications de la part de ses enseignants et d'une relation plus étroite avec sa monture. Or, boom des sports équestres oblige : les manèges doivent former de plus en plus de gens et ont de moins en moins de temps à consacrer à l'aspect relationnel et intellectuel des choses... C'est ainsi que les chevaux de manège se doivent d'être à la fois bons et gentils, tout animal un peu plus délicat que la moyenne étant immédiatement affublé du qualificatif de « difficile » ou « dangereux ». Et il est quand même étonnant de constater que si cela fait près de 6000 ans que l'homme a domestiqué les chevaux, il continue inlassablement à accuser de bêtise ceux qui refusent de se soumettre à sa volonté parfois si maladroitement exprimée. Peut-être serait-ce faire preuve d'intelligence que de se poser la question de savoir si ce n'est pas l'être humain lui-même qui devrait remettre en question sa manière de considérer les chevaux...

Si nous n'y prenons garde, nous rendons nos chevaux malheureux

Il est scientifiquement prouvé que le mode de vie que nous imposons à nos chevaux est souvent à l'origine de comportements anormaux (tics, stress, coliques, ulcères, défenses diverses...) et il est intéressant de constater qu'alors que l'homme moderne se vante souvent d'être un enfant de la communication et de la science, c'est aujourd'hui que l'on semble

rencontrer le plus de chevaux à problèmes que l'on tente trop souvent de rééduquer avec des réflexions du genre « rentre-lui dedans » ou « montre-lui qui est le chef » ou encore « mets-lui un coup de cravache, comme ça il comprendra »...or, il ne faut pas avoir un doctorat en éthologie pour savoir que si on tente de lui imposer notre volonté par la force, on part perdant : 70 kilos ne faisant mathématiquement pas le poids contre 600...

Le cavalier moderne un tant soi peu intelligent aura vite fait le tour de cette pédagogie barbare et dépassée et cherchera des réponses à ses questions : ce cheval tire pour rejoindre les autres, non pas parce qu'il est bête mais parce qu'il est un animal grégaire, cet autre refuse d'entrer dans le van, pas rien que pour vous embêter, mais parce que tous les chevaux sont claustrophobes ... Et avec les connaissances dont nous disposons aujourd'hui, nous mettons en selle dès la première leçon des gens qui, pour la plupart, n'ont jamais approché de près ou de loin un cheval ou un poney ! Alors que pour mieux comprendre comment réagit cet animal impressionnant et saisir l'importance d'avoir des actions justes, il serait judicieux de le lui présenter à pied et de lui expliquer d'abord comment il fonctionne. Il est intéressant de constater que, quand des enfants viennent en excursion dans un manège et sont amenés à monter à cheval, ils soient capables de faire étalage de tous les risques qu'ils prennent en approchant le cheval : il mord, il tape, il marche sur les pieds...alors que quand on leur demande si eux-mêmes seraient capables de faire du mal au cheval, ils répondent « non ! » en chœur, déniaient par là à l'animal le droit d'éprouver un quelconque sentiment comme la peur, la souffrance ou le stress.

Apprendre à observer, c'est le premier pas vers l'apprentissage du respect

Si on prend la peine d'observer le cheval, de voir comment il se comporte avec ses congénères, il devient relativement facile d'agir avec intelligence pour obtenir de lui ce qu'on veut. L'équitation dite naturelle s'efforce de répondre à ces questions, les « pourquoi » du monde équestre et même si les réponses qu'elle apporte ne sont pas toujours d'une rigueur scientifique absolue, elles ont tout au moins le mérite d'exister et de remplir un vide laissé par l'apprentissage classique de l'équitation.

Maintenant, dire que les chuchoteurs sont la panacée serait aller bien loin : ils ont su combler un vide laissé par l'équitation traditionnelle plus axée sur les progrès et les performances des cavaliers que sur le bien-être du cheval, ont mis en place toute une série de méthodes parlant toutes de partenariat et de relation vraie avec le cheval et prétendent résoudre les problèmes que l'équitation traditionnelle considère comme une fatalité (le cheval qui tire au renard, qui refuse de monter dans un van...). Mais les partisans de ces méthodes ne sont pas toujours très crédibles quand ils prétendent que l'équitation éthologique bannit toute forme de violence envers le cheval car ici, la violence physique (le coup de cravache par exemple) est souvent remplacée par de la violence psychologique : elle met le cheval dans une situation d'inconfort et de stress pour l'amener à comprendre qu'il est préférable pour lui de coopérer (ex. on chasse le cheval de longues minutes et on le fait changer souvent de direction en lui coupant la route pour l'amener à vous accorder son attention et à se diriger vers vous). Peut-on parler de réelle douceur dans ces moments où on voit de la détresse dans les yeux du cheval ?

Une chose est sûre : si nous voulons approcher et monter le cheval, nous devons apprendre à considérer son point de vue et à voir les choses avec ses yeux plutôt que persister à vouloir qu'il pense et fasse comme nous. Il faut se rendre compte que le bien-être du cheval, physique, émotionnel, social et intellectuel est essentiel pour obtenir de lui un apprentissage rapide.

Apprendre à observer les nouveaux maîtres et à faire un tri entre vérités et fantaisies...

Pour comprendre le cheval, il faut avant tout apprendre à l'observer : chaque partie de son corps, chacune de ses attitudes est riche d'enseignements sur ce que pense et ressent l'animal, et chaque stratégie d'entraînement doit être adaptée à l'individu auquel elle doit être appliquée. Tout le processus d'apprentissage mis en place par le cavalier visera à ce que le cheval se comporte envers l'homme comme s'il était son partenaire et non sa victime. C'est le défi relevé par tous les sympathisants de l'équitation éthologique, qui vient dans le cheval autre chose qu'une simple mécanique et souhaitent travailler un esprit en même temps qu'un corps et une chose est sûre : quand un cheval a la volonté de coopérer avec son cavalier, il lui donne bien plus que si ce dernier le traite comme une simple machine...

Les idées que les chuchoteurs prétendent parfois avoir inventées ne sont pas nouvelles : depuis Xénophon, les vrais hommes de chevaux préconisent patience, douceur et compréhension du cheval dans leurs enseignements. Ils se prétendent éthologues alors qu'il faut avoir fait de longues études universitaires pour pouvoir revendiquer ce titre. Ils prétendent avoir toutes les réponses à toutes les questions alors que rares sont ceux qui, par exemple, abordent la mécanique équestre et le travail sous la selle proprement dit...

Tout cela ne veut pas dire qu'il faille rejeter en bloc les « chuchoteurs » et leurs idées, mais qu'il faudrait peut-être apprendre à développer notre esprit critique en ce qui concerne le cheval et ceux qui nous enseignent comment l'aborder et le monter. Se poser des questions sur ce blond aux yeux bleus, habitant Schaerbeek, prétendant avoir appris sa science équestre auprès de sa mère indienne et qui, quand il rencontre un cheval un peu difficile, vous conseille en vous posant une main paternelle sur l'épaule de vous en débarrasser parce qu'il est dangereux pour vous..., ne pas gober toute ronde l'histoire digne d'un scénario d'Hollywood de ce « chuchoteur » qui vous raconte comment il a vécu toute son enfance avec les cow-boys mais qui est incapable de « chuchoter » en Anglais... bref, ici aussi apprendre à discerner ceux qui font leur travail en toute rigueur et honnêteté de ceux qui, depuis le film « L'Homme qui Chuchotait à l'Oreille des Chevaux » se prennent pour Robert Redford et ont compris qu'il y avait dans ce secteur de l'équitation éthologique de l'argent à prendre et de braves gens à berner.

Patricia Kindermans
2008
